

Giron, des laboureurs devenus fabricants de rubans renommés

Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine de Saint-Etienne. Aujourd'hui, le destin de la famille Giron.

Les grandes familles stéphanoises

Tout commence dans les environs des communes d'Outrefuran et de Saint-Jean-Bonnefonds où, à la fin de l'Ancien Régime, les Giron sont laboureurs. Parmi eux, Etienne est fermier de toutes les propriétés terriennes des Neyron. Ce dernier a un fils, Jean-Etienne (1797-1864), qui, en épousant sa cousine germaine, Marie Gillier, établie comme passementière, fera entrer le nom Giron dans l'histoire de la rubanerie à Saint-Etienne. Petit artisan, il crée sa première fabrique de rubans en 1820 et s'installe rue de Lyon, (aujourd'hui rue Pierre-Bérard). Le couple, qui vivait chichement, aura 11 enfants.

Marcellin Giron, un patron humaniste

L'un d'eux, Etienne, sera mariste à Saint-Chamond où il mourra à 28 ans. Deux filles resteront célibataires, faute de dot. Une autre, Anne-Eugénie, épousera Etienne Thivillier, épiciier à Saint-Etienne. Mais ce sont surtout les deux fils, Antoine (1826-1871) et Marcellin (1828-1908) qui feront de beaux mariages qui leur permettront d'asseoir leur position. Antoine épouse en

effet Catherine Calonier, issue d'une riche famille, et Marcellin s'unit, en 1857, à Antoinette Epitalon, descendante d'une famille de fabricants de rubans. Dans les années 1850, Jean-Etienne Giron cède la petite fabrique de rubans à ses deux fils qui créent la société en nom collectif Giron frères au capital de 120 000 francs or. Société qu'ils installent rue Royale (actuelle rue de la République). Dès lors, le succès est grandissant. En 1855, ils obtiennent une première médaille d'or à l'exposition universelle de Londres, une autre suivra en 1865 à Porto. À cette époque, l'entreprise a déjà fait installer une machine à vapeur et compte 58 métiers installés rue Royale et 150 autres répartis dans toute la ville, et en particulier au Crêt-de-Roc, leur fief. Face au développement phénoménal de la fabrique, les frères Giron prorogent la société et achètent des terrains à Chantegrillet, un domaine qui a précédemment appartenu aux Chovet de la Chance. Ils y construisent une usine de velours, un peu à l'inverse des autres fabricants qui avaient tendance à délocaliser la production. L'avantage pour les frères Giron réside dans la proximité des petits passementiers du Crêt-de-Roc. Peu de temps après, voyant la maladie progresser, Antoine cède ses parts dans l'entreprise à son frère Marcellin. Il se consacre, jusqu'à sa mort en 1871, à la chambre de Commerce et d'Industrie. Son décès créera une forte émotion à Saint-



■ La sortie des usines Giron sur le site de Chantegrillet. Aujourd'hui, les locaux abritent la maison de la Nature. Photo DR

Etienne où les Giron, au-delà d'être des pourvoyeurs d'emploi, ont toujours beaucoup fait pour venir en aide aux ouvriers. Marcellin, resté seul à la tête de la société, doit faire face à la crise de la rubanerie en 1875. Il se reconvertisse et se lance dans la fabrique du ruban velours uni, inspiré des velours allemands Schappe. Dès lors, l'usine Giron devient

la plus importante de France, avec ses 476 métiers. Les deux fils de Marcellin, Etienne Marie (1859 - 1922) et Pierre-Jacques (1861-1923), entrent dans l'entreprise. Ensemble, ils créent une fabrique à Sail-sous-Couzan, une autre à Saint-Just-en-Chevalet (qui recevra la visite de l'empereur du Brésil et de Félix Faure). Après avoir levé le pied et s'être consacré à ses fonctions à la chambre de Commerce, à la Banque de France, au syndicat des tissus ou aux hospices de la ville, Marcellin s'éteint en 1908. Dès lors, ses fils reprennent seuls les rênes de la société, agrandissent le site de Chantegrillet. La guerre de 14-18 portera un premier coup fatal à la société qui fermera définitivement ses portes en 1981. « Sachant que les descendants de la famille Giron paieront jusqu'aux derniers centimes leurs dettes en vendant les domaines de Chantegrillet mais également le domaine de la Vigne (aujourd'hui l'Orangerie à L'Étrat) qui avait été acquis par leur aïeul. ■

Une fortune de 8 M de francs en 1908

A sa mort en 1908, Marcellin Giron était à la tête d'une fortune estimée à 8 281 000 francs or, répartis pour 15 % en immeubles et 85 % en actifs immatériels.



■ Photo Pascale Bigay

Cinq générations dans le velours

Si Antoine Giron n'eut aucune descendance, Marcellin, de son mariage avec Antoinette Epitalon, nièce de Denis Epitalon, eut six enfants qui firent de beaux mariages. Etienne-Marie épouse une Bourguignonne, Anne de Jussieu. Pierre-Jacques s'unira à la famille Chatel, bien implantée à Lyon. Marie-Claude épouse Eugène Ramel, issu d'une famille de teinturiers à Lyon, parent des fondateurs de la

banque stéphanoise du même nom. Marguerite épouse Lucien Franc, descendant d'une famille de gros industriels du Bugey. Enfin, Eugénie se maria avec Alexandre Cote, également issu d'une famille de fabricants de rubans. Tous les descendants de ces différentes branches participèrent au développement de la société Giron, mise en liquidation en novembre 1981.

l'or
Gem **NOUVEAU**
Estimation gratuite
Règlement immédiat
Reprise de vos
vieux bijoux, pièces,
lingots.

**l'or est
notre métier**

**vos spécialiste
du bijou neuf
et d'occasion**

**2, rue G. Teissier
04 77 32 06 08
SAINT-ETIENNE**